

Argentan

Élèves et profs oubliés de la cérémonie ?

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | samedi 6 mai 2017

424 mots

Deux professeurs d'histoire de Truffaut regrettent que leurs classes n'aient pas été invitées par la Ville à une commémoration.

Oubliés. Cette fin de semaine, Véronique Rondeau et Vincent Champin, professeurs d'histoire-géographie au collège François-Truffaut, se sont fendus d'une lettre ouverte dans laquelle ils disent leur déception de ne pas avoir été conviés à la commémoration de la Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la Déportation.

Dimanche 30 avril dernier, la ville avait rendu hommage à la mémoire des déportés de la Seconde Guerre mondiale. Jusque-là rien de très banal mais les deux professeurs regrettent de ne pas avoir participé à cette cérémonie avec leurs élèves : **« Quelle ne fut pas notre surprise de découvrir, quelques jours plus tard et par voie de presse, que cette cérémonie s'était tenue dans notre ville. Surpris, en effet, que ni nos élèves ni nous-mêmes n'ayons reçu une invitation officielle pour assister à cette cérémonie. Nous engageons annuellement, et ce depuis plusieurs décennies, de nombreux élèves d'Argentan et de ses environs à participer au concours national de la Résistance et de la Déportation. »**

Les profs rappellent que, cette année, 24 élèves argentanais ont planché sur **« la négation de l'Homme dans l'univers concentrationnaire nazi »**. **« Ils font honneur à leur établissement, et par là même à la ville d'Argentan, poursuivent Véronique Rondeau et Vincent Champin. Nous ne pouvons que déplorer que les hiérarques et édiles locaux n'aient pas jugé approprié et judicieux de convier nos élèves et leurs enseignants à cette cérémonie. Pourtant, ainsi que le souligne le ministère de l'Éducation nationale, la Journée du souvenir des victimes de la déportation permet de sensibiliser le public, plus particulièrement le milieu scolaire, au monde de l'internement et de la déportation. »**

Pour les professeurs, les responsables publics **« ne se sont pas montrés dignes des enjeux attachés à ces cérémonies en omettant de convier et d'impliquer la jeunesse locale. Ces élèves démontrent pourtant qu'ils sont bel et bien les premiers acteurs de la perpétuation du souvenir de ces milliers de femmes et d'hommes victimes de la déportation. »**